

du commerce d'épicerie, mais principalement pour ceux pour lesquels un goût acquis est nécessaire. La méthode ci-dessus mentionnée ne s'applique qu'à une catégorie de clients. Pour atteindre la grande masse des gens toujours à la recherche du bon marché, la seule méthode naturelle est de leur envoyer une circulaire donnant les prix les plus réduits.

Mais nous ajouterons toutefois, que les marchands doivent choisir dans cette catégorie de gens tous ceux qui apprécient réellement un article outré de bon marché. Au moyen de circulaires appropriées certains marchands arriveront à révolutionner leur commerce en créant réellement des affaires avec les articles qu'ils n'avaient d'abord pas rêvé de tenir jamais.

Puis si vous faites de la publicité en faisant distribuer des échantillons de maison en maison, qu'ils soient proprement présentés avec des instructions complètes sur le mode d'emploi. Si vous annoncez par lettres-circulaires, ayez un bon papier et veillez à ce que l'impression soit bien faite. Toute en-tête de lettre ou de facture est une annonce pour la maison qui l'envoie.

La personne qui reçoit une lettre-circulaire bien faite est sous l'impression qu'elle provient d'une maison respectable.—(London Grocers' Monthly).



Nous avons, cette semaine, à noter la mort accidentelle de M. E. A. Small, manufacturier et marchand en gros d'habits confectionnés à Montréal, qui s'est noyé dans la rivière Jacques-Cartier, en faisant la pêche au saumon, près du Pont Rouge.

M. Small était âgé d'environ 60 ans et était le chef de la maison E. Small & Cie, drapiers en gros de notre ville, 8, Côte du Beaver Hall.

* **

On a célébré, à Londres, l'autre jour, le centenaire de la Bourse. Encore que l'origine de l'institution se perde dans la nuit des temps, le Marché de Londres n'a pris, pour ainsi dire son existence officielle que dans les dernières années du XVIIIe siècle, au moment de la création de la dette publique et de

la Banque d'Angleterre. La *Libre Parole* rappelle un incident amusant de l'histoire de la Bourse de Londres :

“ Un jour des plaisants s'amusaient à lancer une prétendue affaire au capital de 1,000,000 de livres. La souscription est convertie en un jour. Et nul ne profite de la leçon, le lendemain, des affiches annoncent que les fonds recueillis vont être intégralement rendus, le but des émetteurs ayant été uniquement “ de voir combien on pouvait harponner d'imbéciles en un jour ”... ”

Le marché des valeurs se réunit d'abord dans le Royal-Exchange, puis dans la rotonde de la Banque. En 1798, il se tenait dans un café de *Threadneedle street*. Ce ne fut qu'en 1801 qu'il se décida, à l'exemple des autres groupes du Royal-Exchange, à transporter ses réunions dans un édifice qui fût sa propriété, et dont par suite il eût le droit d'interdire l'entrée aux profanes.

“ Sur l'initiative de M. W. Hammond et de huit de ses collègues un Syndicat fut constitué qui acquit, dans Capel Court, des terrains contigus, et y fit construire le Stock-Exchange à la place qu'il occupe encore. Les fondateurs procédèrent à l'admission des sociétaires, à la fixation du premier budget et à l'établissement du règlement. La corporation actuelle est l'héritière de cette organisation. Les statuts, publiés pour la première fois en 1812, furent remaniés à diverses reprises. L'édition actuelle date de 1890.... ”

La Bourse de Londres diffère d'ailleurs sensiblement de la Bourse de Paris :

“ La Bourse de Londres, nullement soumise au contrôle de l'Etat, est une Compagnie, une association de financiers et de négociants se recrutant à l'élection comme les membres d'un club. Les règles qui la régissent sont des statuts privés, sans force exécutoire, librement acceptés par les membres de la Compagnie et qui portent le nom de *Rules and regulations for the conduct of the business on the Stock-Exchange*.

(Règlements pour la bonne direction des affaires de la Bourse). ”

“ Pour être admis au Stock-Exchange, il faut être présenté par trois membres faisant déjà partie de la Compagnie depuis au moins quatre années. Ces parrains se portent garants de l'honorabilité de leur candidat et répondent chacun d'une somme de 500 livres pour le cas où celui-ci ne ferait pas honneur à ses engagements dans les quatre

années qui suivront son admission. Lorsque le candidat a été commis d'agent de change pendant quatre ans, la recommandation de deux membres lui suffit, et ceux-ci n'ont à répondre pour lui que jusqu'à concurrence de 300 livres sterling.

“ Les demandes d'admission sont présentées au Comité chargé de la direction de la Bourse. En cas de rejet, elles ne peuvent être renouvelées avant un an. ”

“ Tous les membres du Stock-Exchange sont, d'ailleurs, soumis à un renouvellement annuel par voie d'élection générale. Ce système permet d'éliminer tout membre devenu suspect, et qui, cependant, ne serait pas mis dans un des cas d'exclusion prévus par les règlements.

Aucun étranger ne peut être admis à faire partie du Stock-Exchange. Les naturalisés même n'y peuvent être reçus que deux années après leur naturalisation. ”

* **

Le café moisi : La *Belgique Coloniale* a publié la curieuse information suivante :

Un planteur écrivait dernièrement au *Særah-Hblad* “ qu'après avoir préparé le café de la manière qu'on croyait être la meilleure, il fallait le laisser moisir quelque peu, puis le soumettre à nouveau au lavage et au séchage. ” Quoi qu'il en soit de cette dernière assertion, elle est à rapprocher de ce que disait à ce sujet le Dr Kramers dans le dernier volume de ses *Communications du Jardin Botanique de l'Etat (Mededelingen iuit's Lands Plantentuin)* : “ Dans une plantation du Java central il y avait une partie de café dont on n'avait pu enlever la parche, ni par l'épluchage ni par le pilon. L'administrateur se décida, enfin, à soumettre le café de nouveau, durant cinq minutes, à un lavage, puis au séchage dans le séchoir. La parche s'enleva, mais le café était tellement taché qu'il était invendable. On le mit en magasin, mais, s'étant mis à moisir et ne pouvant le garder éternellement, on l'expédia en Europe. Au grand étonnement de l'administrateur de la plantation, ce café fut vendu à un prix très élevé et on reçut de la part de plusieurs des demandes de renseignements sur la manière de préparation de ce café. Le même café s'est présenté également pour du café soi disant avarié provenant d'une plantation du Java occidental. ”

* **

Un navire plus grand que le *Celtic* : Il n'y a pas deux mois que